

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 24 (1994)
Heft: 10

Artikel: L'aîné du mois : Maurice Bellon : souvenirs d'un village
Autor: Perrin, Liliane / Bellon, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829168>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MAURICE BELLON: SOUVENIRS D'UN VILLAGE

En août dernier, la presse de Suisse romande a couvert de manière exceptionnelle la commémoration, à Morgins, du bombardement du village par les Allemands il y a cinquante ans. De nombreux témoins de l'événement avaient été conviés à rassembler leurs souvenirs pour la radio, la télévision et les journaux.

Il est vrai que, si cet épisode n'avait pas fait de victimes, c'est toute une époque qui surgissait dans la mémoire collective. Avec notre aîné de ce mois, qui a vécu ce bombardement, nous entrons plus avant dans les souvenirs d'un village qui n'en était même pas un, et où il a passé toute sa vie.

Fermé dès fin février

- Etant né en 1919, je ne me souviens pas bien sûr des débuts du tourisme, qui a été introduit ici par les Anglais. Mais comme gosse, je me rappelle qu'après la saison d'hiver le village se fermait. Tout le monde redescendait à Troistorrens, chef-lieu de la commune. Il n'y avait plus ici en haut que le poste de douane, la police et une buvette.

- Vous avez vous-même travaillé dans l'hôtellerie du lieu?

- Je suis né dans une famille de dix enfants. Nous n'avions qu'un petit train d'agriculture de montagne. Comme mes soeurs, j'ai notamment servi au Grand-Hôtel, qui n'existe plus. La clientèle, anglaise, était très huppée et on n'imaginait plus maintenant de voir à la montagne des gens souper chaque soir en longues robes et habits. Ils avaient un chic pas croyable, et organisaient des bals à nous couper le souffle.

- Le tourisme était pourtant peu équipé?

- Evidemment. Il n'y avait pas l'eau courante dans les chambres; lorsqu'on connaît les Anglais, on se demande comment ils supportaient de se laver dans une petite cuvette apportée par les femmes de chambre. C'était encore l'époque où, lorsqu'un client sonnait, il ouvrait une sorte de guichet sur la porte (un peu comme dans les prisons) pour donner ses ordres. Et cette clientèle, qui revenait chaque hiver, laissait à l'hôtel tout son matériel et ses habits d'hiver, empaquetés pour la saison suivante.

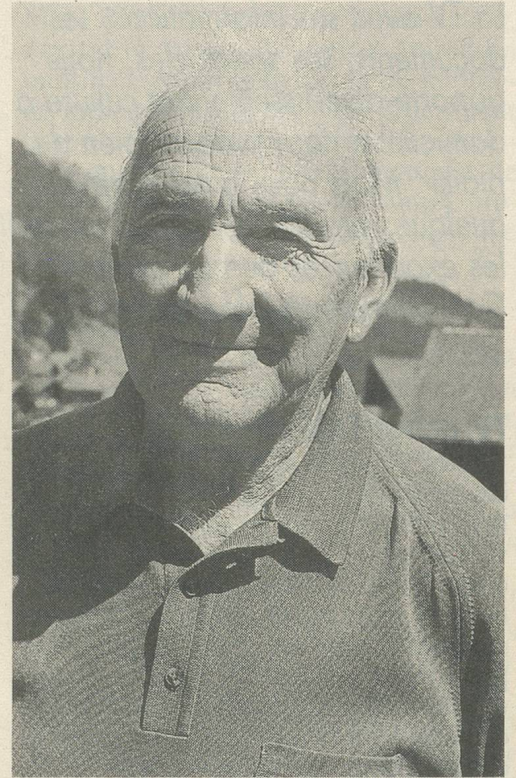
Bal sur la patinoire

- C'est là que vous avez rencontré votre épouse?

- Oui, mais elle n'était pas une petite Anglaise... c'était une fille de la vallée comme moi, qui faisait les chambres et servait à table. Je travaillais aussi sur la patinoire, très en vogue, où il fallait racleur et arroser une partie de la nuit. Cette patinoire était un haut lieu de la vie mondaine. L'orchestre de l'hôtel, fort de six musiciens, venait y jouer, et on y dansait.

- Comment expliquer, cinquante ans après, le succès de la commémoration du bombardement du village?

- La Suisse paraissait protégée à jamais. Ce jour-là, je me trouvais à Morgins en permission pour faire les foins. J'étais en train de traire lorsque le vacarme se produisit et que deux bombes démolirent plusieurs habitations. On s'est perdus en conjectures sur cette erreur des Allemands. Il faut dire que nous sommes à la frontière, et qu'à Montriond, village fran-



Maurice Bellon, 75 ans.
Photo Liliane Perrin

çais voisin, existait, tout comme ici, un Hôtel des Sapins. Peut-être l'erreur vient-elle de là. Il y avait beaucoup de maquisards dans la région, et nous leur venions en aide.

La réconciliation

- Quels souvenirs avez-vous des réfugiés juifs?

- Pendant la guerre, en effet, le Grand-Hôtel fut transformé en centre d'accueil pour eux. J'allais donner un coup de main pendant le sabbat, car ils n'étaient pas autorisés à faire quoi que ce soit. Ce jour-là, je m'occupais de leur courrier et du chauffage. Ils allaient nombreux, très tôt le matin, faire des ablutions dans la rivière Vièze. Une guerre avant, des internés belges étaient venus se refaire une santé en 1919.

Propos recueillis
par Liliane Perrin